Commission Nationale Catholique pour l’Œcuménisme

Katholieke Nationale Commissie voor Oecumene

Rue Guimard 1 – 1040 Bruxelles

ce.belgica@interdio.be - 02 507 05 93

Cinquante-septième journée œcuménique d’étude et de rencontre

Zevenenvijftigste oecumenische studie-en ontmoetingsdag

**POURQUOI S’ENGAGER DANS L’ŒCUMÉNISME**

**60 ANS APRÈS VATICAN II ?**

**-**

**WAAROM ZICH INZETTEN VOOR DE OECUMENE**

**60 JAAR NA VATICANUM II?**

**Abbaye de Chevetogne**

**Samedi - zaterdag 07.12.2024**

**Contribution de Ds Trinette Verhoeven, représentante de la Protestantse Kerk in Nederland auprès de la Katholieke Vereniging voor Oecumene**

Introduction

Il y a 60 ans, le Concile Vatican II et en particulier l'adoption du document Unitatis Redintegratio (UR) en 1964 a donné un nouvel élan à l'œcuménisme. Beaucoup de choses se sont passées en 60 ans. Je vous remercie de m'avoir invitée à m'attarder sur cet anniversaire de l'UR. L'histoire de ma vie commence également au début des années 1960. Le village où j'ai grandi était coupé en deux par le Rhin. Les protestants vivaient de notre côté et les catholiques de l'autre. On ne connaissait pas de catholiques. Mais le miracle s'est produit lorsqu'une famille catholique est venue s'installer de notre côté à la fin des années 1960. La fille aînée est devenue ma meilleure amie et j’ai été invitée à sa confirmation. J'ai été profondément impressionnée par le service. Les catholiques avaient un visage. La coopération œcuménique n'était pas un problème dans notre village à l'époque. Du moins, pour moi, il n'était pas visible. Ce n'est que lorsque je suis allée étudier dans la grande ville d'Amsterdam que cela s'est produit. À la fin des années 1970, j'ai non seulement étudié au séminaire luthérien, mais j'ai également obtenu un diplôme d'enseignement à la *Katholieke Theologische Hogeschool* (NDLR : institut supérieur de théologie catholique).

L'œcuménisme a connu des hauts et des bas. Mais les villages protestants n'existent plus. Peut-être y a-t-il encore des villages catholiques dans le sud du pays, mais j'en doute fort. La société néerlandaise a perdu son empreinte chrétienne. Une minorité, 43 % des Néerlandais, se considère comme membre d’une église et la majorité de ces personnes ont 75 ans ou plus. Soixante ans après le Concile Vatican II, c'est devenu un facteur avec lequel il faut compter lorsqu’il s’agit d'œcuménisme. Les temps ont changé, mais Unitatis Redintegratio reste important. J'espère que cela deviendra clair dans ma contribution. Je le montre à l'aide d'une déclaration publiée récemment par une plateforme Rome-Réforme aux Pays-Bas. Je fais la distinction entre la situation actuelle et les questions d'union ou de retour. Je me concentre sur la déclaration de la plateforme Rome-Réforme et montre à quels endroits elle partage des idées avec UR. Ensuite, quelques mots sur l'ecclésiologie du Conseil œcuménique des Églises, l'eschatologie et l'apocalyptique, les temps tels qu’ils se présentent, pour terminer par un appel.

État des lieux

Au début de l'année 2024, la plateforme Rome-Réforme a publié une déclaration. Alors que l’œcuménisme national entre les Eglises semble séparer les Eglises à la base, l’Eglise catholique romaine et l’Eglise protestante sont ici invitées à s’unir. Ceci va à l'encontre de la tendance générale. Les églises diminuent en nombre et se posent des questions sur leur propre identité. Les contacts œcuméniques baissent. Ce n’est pas seulement le cas chez les protestants, mais aussi chez les catholiques. On se replie sur soi. C’est la tendance générale. Mais il y a aussi un mouvement contraire, petit mais tenace. Des pasteurs catholiques et protestants des Pays-Bas se sont réunis au sein d'une plateforme Rome-Réforme pour créer un mouvement qui promeut l'unité visible entre catholiques et protestants. Leur engagement a débuté en 2017 avec la commémoration des 500 ans de la Réforme. En 2017, nous avons pu célébrer ensemble l'Église protestante des Pays-Bas et l'Église catholique romaine. Un certain nombre de prêtres, de pasteurs et d'universitaires profitent de 2017 pour franchir des étapes. Parmi eux, beaucoup espèrent une union entre les deux églises. Ils ne souhaitent pas un retour en arrière, ce qui reviendrait à nier l'histoire, mais plutôt une union, peut-être comme d'autres églises, telles que les églises catholiques orientales, qui sont devenues membres de l'Église catholique romaine avec la possibilité d'avoir leur propre rite.

Association ou retour

La plateforme Rome-Réforme aurait été impensable sans le Concile Vatican II. Je pose ici quelques questions et distingue plusieurs évolutions.

Quelle a été la signification d'Unitatis Redintegratio ? Comment la traduisons-nous ? Restauration ? Retour ? On a longtemps parlé du retour des protestants à l'Église catholique romaine en tant qu’Église-mère. Avec Unitatis Redintegratio, cette idée a pris fin. Le retour en tant qu'option œcuménique nierait le besoin de renouveau de l'Église catholique romaine, mais aussi celui de l'Église protestante. C'est précisément Unitatis Redintegratio qui reconnaît le besoin de renouveau et la contribution du mouvement œcuménique à ce renouveau.

*Mais avant tout, ils doivent examiner honnêtement et attentivement ce qui, au sein de l'Église catholique elle-même, doit être renouvelé et réalisé pour que sa vie devienne un témoignage plus fidèle et plus clair de la doctrine et des institutions que le Christ a transmises par ses apôtres.* (UR 1, 3)

Dans une conférence, le professeur Marcel Sarot, l'un des membres de la plateforme Rome-Réforme, plaide pour la réunification en tant que processus qui doit venir de deux côtés. Le retour est hors de question, car cela signifierait que le mouvement viendrait d'un seul côté. Et l'Église catholique doit également changer.

*En premier lieu, l'Église catholique reconnaît que les divisions ecclésiales existantes l'empêchent de réaliser pleinement sa propre catholicité. Les divisions ecclésiales minent l'Église catholique dans son essence. C’est pourquoi travailler à la réunification est également une* mission de foi *pour l'Église catholique. En d'autres termes, les Églises protestantes concernées sont nécessaires à l'Eglise catholique, (...) En second lieu, l'Église catholique reconnaît que le Saint-Esprit agit dans les Églises protestantes d'une manière qui n'est pas la même que dans l'Église catholique.[[1]](#footnote-2)*

Sans le Concile Vatican II, une telle déclaration aurait été impensable. Après tout, même le Concile du Vatican est conscient du renouveau de l'Église catholique romaine.

Walter Kasper a déclaré lors du 40e anniversaire d'Unitatis Redintegratio :

*The goal of full unity can only be achieved through conversion, when all are impelled by the spirit of God to turn to the one head of the church, Christ Jesus.[[2]](#footnote-3)*

Outre les conversations nationales, il y a de nombreuses conversations internationales. L'histoire récente des conversations entre catholiques romains et protestants montre la valeur d'Unitatis Redintegratio. Non seulement les catholiques romains, mais aussi les protestants se reconnaissent mutuellement comme chrétiens.

En 2017, dans "Du conflit à la communion" publié pour commémorer les 500 ans de la Réforme, il a cité avec approbation :

*Le Concile Vatican II enseigne que les personnes qui sont baptisées et qui croient au Christ, mais qui n'appartiennent pas à l'Église catholique romaine "sont justifiées par la foi dans le baptême et font partie du corps du Christ, et ont le droit d'être appelées chrétiennes, et sont donc à juste titre accueillies comme des frères et sœurs par les enfants de l'Église catholique" (UR 1.3). Les chrétiens luthériens disent la même chose de leurs coreligionnaires catholiques*.*[[3]](#footnote-4)*

Ainsi, en 2017, l'influence d'UR est toujours manifeste. Des documents conjoints tels que "*From Conflict to Communion*" y font référence. Cela suffit à souligner l'importance d'Unitatis Redintegratio, dont la réception n’est pas révolue.

La plateforme Rome-Réforme

Toutes les initiatives œcuméniques ont conduit un groupe de 21 personnes aux Pays-Bas à vouloir aller plus loin. Elles recherchent l'unité de manière très concrète : ne plus parler des différences, mais se rassembler pour former une seule Église. À cet effet, elles ont récemment publié une déclaration très proche d' Unitatis Redintegratio, Je cite :

*Avec notre église déchirée, nous vivons, en Occident et aux Pays-Bas, une ère postchrétienne. L'Église est marginalisée et son image s'effrite. Les acquis d'hier sont retirés des mains de l'Église et la survie de nombreuses communautés et paroisses est incertaine. Cependant, cette période peut aussi être une période de purification. Un temps où l’Église déchirée peut retrouver son unité dans le Christ. Un temps où l’Église unie est appelée, sous l'inspiration de l'Esprit, à témoigner de l'Évangile.*

Dans l'intro d'Unitatis Redintegratio, nous lisons: *Il est certain qu’une telle division s’oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l’Évangile à toute créature*.(U.R.1)

La plateforme ne s'est manifestée que très récemment publiquement. À ma connaissance, il n'y a pas eu de discussions avec les églises nationales. On cherche d'abord à élargir le mouvement en invitant des personnes à signer la déclaration. L'accent est mis sur la nécessité de témoigner à notre époque. La déclaration de la plateforme partage trois éléments avec U.R.: l'agacement/l’irritation du monde, la volonté du Christ et la compréhension/proclamation de l'Ecriture.

L'agacement/L’irritation du monde

Regardons le monde en face. Le monde ne comprend pas pourquoi l'Église est déchirée. Cela nuit à son témoignage. C'est ainsi qu'elle s'exprime en 1964, ainsi qu'en 2024 dans la déclaration précitée. Mais le temps a changé. En 2024, il n'est plus question d’un monde qui s’effondre sur les divisions. On parle d'effritement de l'image, de scandales qui ont considérablement écorné l'image des églises, mais plus encore, il faut constater qu’en marge de la société, l'église est à peine visible. Les 21 signataires du récent document néerlandais espèrent une purification par le temps. Ils attendent un appel du temps. Et ils désignent le temps comme postchrétien. Après 1964, la sécularisation a progressé ; nous ne pouvons pas comparer 1964 et 2024. On a beaucoup écrit sur le caractère postchrétien de l'époque actuelle. Mais qu'est-ce qui est postchrétien ? Les rédacteurs du document issu de la plateforme semblent vouloir parler avant tout de la sécularisation et de la perte de l'appartenance à l'Église. La conviction que la proclamation de l'Évangile doit être prise en main est frappante dans les deux textes. En tout état de cause, l'époque appelle les Eglises à une tâche spécifique en matière de proclamation. Le point de départ dans les deux textes réside dans le fait que les Eglises ont une Parole pour le monde. Et c'est justement à partir du moment où cette parole n'est plus guère entendue qu'une action commune s'impose. La division entraîne une perte de pertinence. Et c'est précisément cette pertinence qui est mise à l'épreuve.

La volonté du Christ

Unitatis Redintegratio cite Paul : Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? (1 Cor. 1:13) La citation de l'Écriture est pertinente et fait partie d'un ensemble de citations. En elles-mêmes, les citations bibliques sont frappantes en raison de leur multiplicité. Unitatis Redintegratio tente de donner un sens à son époque. Il le fait à l'aide de témoignages scripturaires. Unitatis Redintegratio donne un nouveau sens à l'unité par le biais de l’Écriture. Les citations bibliques qui parlent de la volonté d'unité du Christ sont nombreuses. À cet égard, le document est très scripturaire. Unitatis Redintegratio prend une position qui aura un impact dans les années à venir. Sans Unitatis Redintegratio, il n'y aurait pas de plateforme. Bien entendu, Unitatis Redintegratio n'est pas le seul document de ce type. Le côté protestant professe également que l'unité offerte par Dieu aux hommes représente un don et un point de départ. Le Conseil œcuménique des Églises a été fondé en 1948. L'affiliation œcuménique s'est développée partout après la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, Unitatis Redintegratio pourrait bien être considéré comme une étape importante. Dans le contexte très cloisonné des Pays-Bas, le témoignage d’Unitatis Redintegratio n'avait pas encore atterri en 1964, mais il a joué un rôle important qui est encore valable aujourd'hui. La plateforme Rome-Réforme le montre. La volonté du Christ prime.

Compréhension des Écritures

Il me semble qu'il existe une histoire œcuménique qui commence au 19e siècle. Et il ne s'agit pas de rétrécissement. Pas encore. Il est question de nouvelle compréhension des Ecritures en relation avec la réflexion sur l'Eglise, qui rend l'œcuménisme possible. C’est visible dans Unitatis Redintegratio lorsqu'il met l'accent sur l'essence de l'Église comme étant en pèlerinage sur terre. L'eschatologie occupe une place dans la réflexion sur l'Eglise. L'Eglise se fraie un chemin dans le monde. Le Christ appelle l'Eglise à une réforme constante, dit le document. Ainsi, l'Église n'est plus une institution statique, mais un mouvement. C'est pourquoi les changements dans l'Eglise sont également interprétés de manière positive. Ainsi, l'œcuménisme fait partie du voyage de l'Eglise, un mouvement eschatologique qui passe de l'ère nouvelle déjà commencée en Christ, à l'ère à venir, lorsque le royaume de Dieu sera sur terre. Il est question d’une nouvelle pertinence. Walter Kasper déclare à juste titre dans une réponse à 40 ans d'UR : "*Le Concile a intégré le mouvement œcuménique dans cette dynamique eschatologique. Compris dans ce sens, l'œcuménisme est le chemin de l'Église (*[*UUS*](https://web.archive.org/web/20050417050720/http%3A/www.vatican.va/edocs/ENG0221/__P3.HTM) *7). Il ne s'agit pas d'un ajout ou d'un appendice, mais d'une partie intégrante de l'essence même de l'Église et de son activité pastorale (*[*UUS*](https://web.archive.org/web/20050417050720/http%3A/www.vatican.va/edocs/ENG0221/__P5.HTM) *20).[[4]](#footnote-5)*

Dans *Lumen Gentium*, qui décritcomment l’Eglise se perçoit elle-même, au Concile Vatican II, le caractère eschatologique de l'Église est encore souligné. L'œuvre accomplie en Christ se poursuit dans l'Église.

*La restauration qui nous est promise et que nous attendons a donc déjà commencé dans le Christ, se poursuit dans la mission de l'Esprit Saint et continue par Lui dans l'Église, dans laquelle la foi nous enseigne également sur le sens de notre vie terrestre, alors que nous accomplissons le travail que le Père nous a confié dans le monde, avec l’espérance des biens futurs et que nous travaillons ainsi à notre salut*. (LG 7)

Pour moi, cette approche soulève des questions quant à notre accomplissement de l'œuvre de Dieu. L'eschatologie ne peut être enseignée de manière bénéfique que si l'on comprend bien que le royaume est effectivement arrivé, mais que nous, en tant qu'Église, vivons dans un état de 'déjà là' et de 'pas encore là'. Ce sont des questions de continuité et de discontinuité. En bref, quelle est la relation entre les deux lorsqu'il s'agit de l'avènement du royaume de Dieu ? N'a-t-on pas trop insisté sur la continuité dans Lumen Gentium ? Ou suis-je trop prudent ? Et est-ce peut être dû aux expériences de la théologie protestante ? En effet, la théologie œcuménique, en particulier chez les protestants, peut parfois mettre l'accent sur la continuité et donc sur l'action humaine. Un peuple en mouvement pourrait passer à côté de la radicalité de la mort et de la résurrection du Christ. Ce n'est qu'en mourant avec le Christ que nous ressuscitons. L'Église devra, elle aussi, passer par le jugement. Comme le Christ a porté le jugement du monde, nous le portons avec Lui.

Un pèlerinage également au Conseil Œcuménique des Eglises.

Penser le peuple de Dieu comme un peuple en chemin n'est pas resté étrange, même dans la théologie protestante. Récemment, le Conseil Œcuménique des Églises a parlé du peuple de Dieu comme d'un peuple en chemin. Le pèlerinage est associé à une nouvelle vie.[[5]](#footnote-6) La nature transformatrice du pèlerinage de l'Église est soulignée. L'eschatologie se voit dotée de mains et de pieds : le monde est perçu et vécu comme un peuple en marche. Enracinée dans la justice et la paix, l'Église se met en route avec Dieu et son prochain vers une nouvelle existence.

Je perçois deux écueils à ce niveau. L'un d'eux est que le passé est vécu comme étant terminé. Ce qui était, était. Nous devons maintenant nous tourner vers l'avenir. Dans ce processus, la tradition pourrait se perdre. Mais l'autre écueil est, à mon avis, bien plus grand. Notre histoire se fondrait sans difficulté dans l'histoire de Dieu, comme si nos actes apportaient le monde nouveau, quand bien même il serait accompli en union avec Dieu. Je m'inquiète parfois du fait que la croix n'est pas assez visible dans notre pensée moderne et ecclésiale.

*L'Église est invitée à rechercher le monde nouveau de Dieu (le royaume de Dieu) et à discerner les lieux où l'Esprit de Dieu travaille et conduit, puis à y participer. C’est l’invitation à une aventure déjà commencée par Dieu lui-même. [[6]](#footnote-7)*

Bien sûr, les actions de Dieu sont prioritaires. Cependant, je crains que dans l'eschatologie telle qu'elle est utilisée, l'accent ne soit trop mis sur la nature déjà commencée du royaume. On dirait que l’action de Dieu est claire. Il semble que l'action de Dieu soit claire. Mais l'endroit où Dieu agit n'est pas très clair. Les forces du mal sont puissantes et agissent. Bien sûr, je change ; le souvenir quotidien de mon baptême me renouvelle - les théologiens œcuméniques n'ont pas tort - mais il s’agit d’une lutte ardue. Le caractère dynamique de l'Église peut se transformer en son contraire, si elle oublie qu'elle doit aussi passer en rampant à travers la mort pour recevoir la vie en héritage.

Apocalyptique

L'eschatologie n'est pas encore l'apocalyptique, mais elle fait partie du même groupe de dogmatiques. L'une des figures de proue de la plateforme Rome-Réforme aux Pays-Bas est le Dr Arjan Plaisier. Il a été scriba du Synode général de l'Église protestante des Pays-Bas pendant de nombreuses années et est aujourd'hui pasteur émérite. Dans un cadre œcuménique, il a parlé de l'initiative de la plateforme. Ce faisant, il a non seulement parlé de l'Église dans une perspective eschatologique, mais aussi dans une perspective apocalyptique.

*Ce schisme (c'est-à-dire la Réforme ; TV) a eu lieu au début de "l'ère nouvelle". Je pense que tout le monde a une image de ce nouvel âge. L'Église existait dans ce nouvel âge et pouvait apparemment se permettre de vivre dans un état de déchirure. Aujourd’hui, nous sommes arrivés à la fin de ce "nouvel âge", ce qui se traduit, entre autres, par la disparition de l'hégémonie de l'Europe. Comme toujours, l'avenir est flou, mais il ne faut pas être prophète pour dire que le ciel se colore de manière apocalyptique. Au moment charnière où le nouvel âge a vieilli et où les marteaux destructeurs démolissent ostensiblement ses édifices, l'Église est là. Et, si Dieu le veut, l'Église retrouvera son unité dans le Christ.[[7]](#footnote-8)*

Plaisier parle du "nouvel âge". Je pense qu'il fait référence au siècle des Lumières qui a suivi la Réforme. Il écrit que nous sommes arrivés à la fin du "nouvel âge". Sa pensée est teintée d'apocalypse. Le temps s'achève, un nouveau temps commence. Mais de quel temps parle-t-il ? S’agit-il de l’avènement d’un royaume millénaire ? Plaisier n'aborde pas cette question. Les anciennes institutions sont en cours de démolition, et l'Eglise risque elle aussi d'être démolie. L'Église sera-t-elle encore nécessaire à la fin des temps ? L'Apocalypse de Jean ne dit-elle pas que Dieu habite parmi nous ? Apparemment, nous n'en sommes pas encore là. Chez Plaisier également, l'accent est mis sur l'Eglise en chemin. Mais plus encore qu'en 1964, on ressent un élan. Ce temps ne continuera pas ainsi. Mais qu'en sera-t-il alors ? À quel temps devons-nous nous attendre ? Plaisier ne le dit pas, mais il semble vouloir dire que l'Eglise, si elle est unie, a un rôle important à jouer dans la transition des temps. Cela rend son appel d'autant plus insistant, plus insistant qu'en 1964. En 1964, les gens étaient encore tranquilles. En 2024, cela ne semble plus être le cas. Les temps sont revus. Les édifices des Lumières sont en cours de démolition. En sera-t-il de même pour l'Église ? Ou y échappera-t-elle, parce que son existence est antérieure à cette époque ? Je trouve cette question passionnante. Quel est l'édifice de l'Église ? Unitatis Redintegratio dit certaines choses à ce sujet. Son objectif final semble être différent de celui de Plaisier. Plaisier et Unitatis Redintegratio partagent tous deux l'attente que l'Eglise nous conduira à un but final. Pour Unitatis Redintegratio, il s'agit de la patrie céleste. Pour Plaisier, il s'agit d'un nouvel âge non spécifié.

*UR 1 : Ainsi donc, l'Église, unique troupeau de Dieu, comme une bannière dressée devant les nations, apporte à tous les hommes l'Évangile de la paix et accomplit, dans l'espérance, son pèlerinage vers le but final, la patrie céleste.*

Les temps

Je cite à nouveau le document de la plateforme Rome-Réforme. Une fois de plus, il est question de temps. Le temps est de couleur noire. Le Christ a été déchiré. Peut-il nous rassembler sous la pression du temps ? Quel est le degré de noirceur des temps ? Et que signifie l'unité des chrétiens ? L’époque a besoin d'unité, précise la plateforme.

*Le Christ a été déchiré, mais dans son amour, il a veillé sur ses enfants. Nous réunira-t-Il à nouveau - même sous la pression des temps ? Peut-il en être autrement si ce n’est que le Christ désire que Rome et la Réforme s’unissent et que sa prière « que tous soient un » (Jean 17,21) s’accomplisse ? Nombreux sont ceux qui recherchent et désirent ardemment l'Eglise une, catholique et apostolique, même sous une forme visible. Une Église unie qui soit le corps du Christ et la demeure de l'Esprit. Ce sera une Église dans laquelle l'unité et la polychromie seront mises en valeur. Ce sera une Église dans le champ de puissance de l'Esprit Saint, qui donne les dons dont l'église a besoin en ce moment.*

Plaisier et les autres membres de la plateforme sont convaincues que de nombreuses personnes recherchent et aspirent à l'Église unique. Je me demande vraiment si elles sont nombreuses. Je suis conseillère de l'Association catholique pour l'œcuménisme au nom de l'Église protestante. J'y rencontre - avec tout le respect que je lui dois - un groupe vieillissant. Et les membres de la plateforme également ont en général des cheveux gris. Le désir d'une seule Église est-il vraiment si grand ? Je travaille comme pasteur de classe (je suis responsable des paroisses protestantes de la province d'Utrecht) dans l'Église protestante. Outre le fait que l'Église en général est vieillissante, je ne rencontre pas de grand désir d'Église unique chez les jeunes. Les jeunes que je rencontre sont peu sensibilisés à l’Église ou n’en ont aucune. Une fois par an, je m'adresse à des candidats qui s'apprêtent à rejoindre l'Église. J'en profite pour parler de l'Église nationale. Mais même ces jeunes-là, engagés, sont tièdes par rapport à l'Église dans son ensemble. Ils sont touchés par un pasteur, par le fait de vivre ensemble dans une communauté. S'ils déménagent, ils ne chercheront pas de nouvelle communauté protestante, mais une communauté qui leur corresponde. Si celle-ci est catholique, c'est très bien aussi. Mais une communauté baptiste peut aussi convenir, pour autant qu'elle soit attrayante. Les gens n'ont aucune idée des différences, et encore moins du fait que ces différences peuvent déranger. Je trouve cela compliqué. Dans notre monde protestant, il nous manque un facteur de cohésion, un visage attrayant comme celui de l'Église catholique romaine en la personne du pape. Mais l'Église catholique romaine échappera-t-elle au même danger que l'Église protestante ? La société est orientée vers l'individu et son bien-être plutôt que vers la collectivité. Et puis je vois une deuxième tendance sociale étroitement liée à la première. Les institutions ont perdu leur valeur. Notre société est devenue une société de vie en réseau. Si vous voulez régler quelque chose, vous n'écrirez pas au pasteur, à la paroisse, au conseil d'église, mais vous recherchez quelqu’un qui partage les mêmes intérêts dans votre réseau et vous organiserez votre activité. À Utrecht, les vêpres sont organisées en dehors des canaux des églises. Cette évolution pose des questions différentes de celles de 1964. Nos églises sont-elles capables d'assumer leur rôle dans une société organisée en réseau ?

En conclusion

Unitatis Redintegratio a offert une ouverture importante en ce qui concerne les contacts entre les Églises. Il y a encore beaucoup de potentiel dans Unitatis Redintegratio, comme le montre la déclaration de la plateforme Rome-Réforme. Nous nous considérons comme des frères et sœurs. La plateforme Rome-Réforme est clairement redevable à Unitatis Redintegratio. Mais leur quête d'unité, en ce qui me concerne, ne tient pas compte de l'époque et des besoins de l'époque : individualisation, effondrement des institutions. Je vois plus de choses dans le document récemment publié sur la fonction papale.[[8]](#footnote-9) Ce document se termine par la promotion de la "fraternité conciliaire". Comment former une communauté sans nécessairement former une Église ? C'est ce que je voudrais aborder. Comment la société en réseau nous aide-t-elle à porter un regard nouveau sur la diversité des Églises ? Au début des discussions synodales à Rome, tous les responsables d'Églises se sont réunis pour un service de prière. Dans les moments cruciaux, nous pouvons nous tourner les uns vers les autres. Que ce soit clair pour le monde : nous partageons la même mission. Et oui, en ce qui me concerne, le pape a également un rôle spécial et nouveau à jouer pour incarner l'unité et parler en tant que primus inter pares.

1. Marcel Sarot lors d'un colloque sur la plate-forme Rome-Réforme. https://www.platform-romereformatie.nl [↑](#footnote-ref-2)
2. Intervention by card, Walter Kasper, Conference on the 40th anniversary of the promulgation of the conciliair decree “Unitatis Redintegratio”, Mondo Migliore, November 2004 [↑](#footnote-ref-3)
3. Du conflit à la communion, chapitre 2, page 22 [↑](#footnote-ref-4)
4. th Intervention du cardinal Walter Kasper, Conférence sur le 40ème anniversaire de la promulgation du décret conciliaire "Unitatis Redintegratio", Mondo Migliore, novembre 2004 [↑](#footnote-ref-5)
5. L'invitation au pèlerinage est donc aussi une invitation à un mode de vie et à une spiritualité transformatrice de justice et de paix. Rencontrer les personnes vulnérables, se trouver dans un lieu vulnérable et devenir vulnérable aux autres, c'est être purgé de ses propres préjugés, préoccupations et priorités - dépouillé pour faire face à Dieu et à l'objectif de Dieu pour le monde. C'est un voyage transformateur, une conversion aux besoins des autres et à la vision de Dieu. [↑](#footnote-ref-6)
6. Article PKN, Qui veut être missionnaire, 2020 [↑](#footnote-ref-7)
7. Plate-forme de déclaration Rome - Réforme [↑](#footnote-ref-8)
8. L'évêque de Rome, la primauté et la synodalité dans les dialogues œcuméniques et dans les réponses à l'encyclique *UT UNUM SINT*, Rome 2024 [↑](#footnote-ref-9)